

SALÉE (Achille-Léon) (Abbé), Professeur à l'Université catholique de Louvain (Spa, 6.9. 1883-Astrida, 13.3.1932).

Pour quiconque évoque la carrière coloniale de l'abbé Salée, le décor du Ruanda-Urundi où il fit ses premières armes surgit dans toute sa magnificence. Ce haut môle cristallin, à population dense de pasteurs et de paysans, paré de la fraîche verdure des pâturages parcourus par un bétail aux lyres cornées démesurées, du tremblant feuillage des eucalyptus, des bouquets en pluie d'or des mimosées, est, aujourd'hui, une région d'un accueil particulièrement enchanteur. Les grands horizons dégagés par-dessus la houle des croupes montagneuses, le climat fin et vivifiant ; les routes nombreuses et excellentes ; les bâtiments des postes de l'État, des sociétés minières et des missions, spacieux, clairs et fleuris ; tout contribue à faire de ce pays un éden de confort, de sérénité, de salubrité pour le voyageur qui monte des plaines brûlantes ou des régions forestières aux clairs-obscurs moites du centre congolais.

Mais lorsque l'abbé Salée pénétra dans le pays, au début 1921, comme adjoint du géologue Fernand Delhaye, l'occupation européenne en était fort peu étoffée et son abord beaucoup moins accueillant. Les déplacements par caravanes étaient particulièrement malaisés au long de sentiers s'insinuant dans les grandes vallées à fond marécageux ou escaladant les pentes vigoureuses menant aux hauts plateaux. L'exploration était rendue plus pénible encore par l'hostilité des indigènes montagnards qui venaient d'échapper à la dure férule germanique et se montraient peu disposés à piloter les Européens, nouveaux venus, en dehors des quelques voies de circulation reliant les postes d'occupation. Or les géologues sont d'impénitents itinérants qui parcourent en tous sens les régions qu'ils étudient, sans se préoccuper d'autres contingences que l'intérêt des affleurements rocheux ou des tapis alluvionnaires. La méfiance naquit vis-à-vis de Delhaye et Salée qui se livraient à de mystérieux travaux dans les coins les plus reculés. Des missionnaires établis de longue date dans le pays prévinrent les deux explorateurs géologues du danger qu'ils courraient et leur conseillèrent vivement de ne pas s'écartier des secteurs contrôlés par l'administration. Mais ils ne tinrent pas compte de ces avertissements ; ils expliquèrent aux Pères missionnaires, déférents mais sceptiques, que les nécessités du levé d'une carte géologique, en pays neuf, les obligeaient à parcourir des itinéraires perpendiculairement aux directions dominantes des axes de plissements des terrains, ce qui les entraînait naturellement à des courses quelque peu excentriques. Une telle servitude à une règle professionnelle leur dictait de ne pas se soucier d'une insécurité à laquelle ils ne croyaient guère d'ailleurs. Cependant l'exploration menée par ces deux hommes savants et zélés faillit tourner au désastre. Un soir de juin 1922, la caravane de Delhaye déboucha sur l'aire d'une agglomération dont les habitants se livraient à une véritable bacchanale ; elle fut promptement entourée d'une foule surexcitée. Les porteurs furent massacrés et Delhaye eut le poumon percé d'un coup de poignard et fut laissé pour mort sur le terrain... C'est à la prompte intervention de l'abbé Salée qu'il dut d'avoir la vie sauve.

Ce grave incident n'interrompit que provisoirement le travail que les deux collaborateurs menaient depuis un an. Mais ce fut à l'abbé Salée que revint, pendant l'immobilisation et la convalescence de son chef de mission, tout le levé du Nord du Ruanda occupé par des tribus Bania-ruanda qui, à l'époque, étaient réfractaires non seulement à l'influence des Européens mais même à celle des chefs watusi. En fait, cette haute région était pratiquement impénétrée. Aussi, par mesure de sécurité, fut-il adjoint une escorte militaire à la caravane de l'abbé Salée. Cette précaution ne suffit pas à empêcher

des attaques répétées des indigènes ombrageux, pleins de préventions contre les hommes blancs. Malgré ces conditions précaires, malgré le souvenir tout récent de l'attentat contre Delhaye, il poursuivit sa mission sans un instant de défaillance : chaque matin, levé avant le soleil, il célébrait sa messe à l'accoutumée et, chaque soir, après une rude étape, il arrivait harassé à son camp, puis la nuit venue, toute la caravane endormie, sous sa tente, à la lumière tremblotante du photophore, il traçait son itinéraire de jour, mettait au net ses observations et classait ses échantillons.

C'est de cette mission Delhaye-Salée, qui fut si fertile en incidents, que sortit, sous leur double signature, un document essentiel : la *carte géologique du Ruanda-Urundi au 1.200.000^e* en six feuilles. Cette carte suffit à les consacrer comme les pionniers de la géologie des territoires sous mandat.

Avant qu'elle fût établie, très peu de chose était connu quant à la structure et à la composition du sous-sol de ces hautes régions de l'ancienne colonie allemande. Tous les faits acquis étaient résumés dans un simple croquis reproduit dans l'ouvrage du Dr Hans Meyer, *Die Barundi*, publié en 1916 à Leipzig. La légende stratigraphique qui l'accompagnait était des plus sommaires. Cependant une notion structurale générale se dégageait de ce croquis : la direction des dislocations tectoniques était figurée comme sensiblement nord-sud. Ce trait, rapidement vérifié en quelques endroits par les deux géologues, leur permit d'établir un réseau d'itinéraires à parcourir en direction ouest-est, qui allait leur permettre de recueillir un maximum d'informations en un minimum de temps. Des coupes à travers toutes les formations purent être promptement mises sur pied et une échelle stratigraphique générale s'élabora dès les premiers mois de leur arrivée à pied d'œuvre. En reliant par interpolation toutes leurs observations, la structure du Ruanda-Urundi se dessina clairement.

Pour terminer leur mission, les deux géologues exécutèrent un levé de la région volcanique des Virunga dont ils rapportèrent une ample moisson de données nouvelles.

Salée eut l'occasion de retourner au Ruanda, seul cette fois, en 1926-27. Il se consacra surtout à l'étude du Kisaka, région que les Britanniques venaient de rétrocéder au mandat belge. A sa rentrée, il élabora son *Mémoire sur la Constitution géologique du Ruanda oriental* et des *Notes sur la morphologie du Ruanda-Urundi*. Ce sont sans doute là ses œuvres personnelles les plus importantes sur le centre africain.

Dès le début 1928, une nouvelle mission de longue haleine allait lui être confiée : il s'agissait d'effectuer le levé géologique des immenses territoires du Comité National du Kivu. Il se fit adjoindre pour l'exécution de cette exploration difficile deux de ses anciens élèves.

La région du Kivu étudiée s'étend à une portion du fossé tectonique occidental africain et à une bande de territoire vers l'Ouest d'environ deux cents kilomètres de largeur. C'est un socle très ancien, très disloqué et littéralement zébré d'accidents d'affondrement relativement récents car deux sections des grands fossés viennent s'y croiser : celle qui s'avance depuis le lac Albert en direction N.E.-S.O. et celle qui prolonge, en direction générale S.E.-N.O., le cortège d'accidents encadrant le lac Tanganyika.

Pendant les quatre dernières années de sa vie, Salée allait se livrer à la plus épuisante des tâches. Car il était un chef qui payait de sa personne et il prit toute sa part du travail ingrat et dur de géologue de terrain. A part les quelques mois passés à Louvain en 1929-30 pour y donner ses cours à l'Université, tout son temps de 1928 à 1932 fut consacré à courir la brousse. Son canevas d'itinéraires entre le lac Kivu et la cuvette congolaise est particulièrement touffu dans une région accidentée, peu hospitalière, couverte de la lourde forêt tropicale. Une seule interruption dans ce travail

exténuant : un rapide voyage à Kigoma (Tanganika Territory), en juillet 1931, où l'abbé Salée fut appelé à l'honneur de présider la première session des services géologiques de l'Afrique équatoriale. Il prit une large part aux débats, esquissant notamment les raccords qu'il proposait entre les formations du Ruanda-Urundi et celles qui leur sont apparentées des territoires britanniques voisins.

C'est à cette session également que Salée signala avoir trouvé dans les calcaires de la Lumpungu et de la Malagarasi des restes organiques qu'il assimilait à des *Collenia*, algues fossiles rappelant la structure des Stromatopores. Jusqu'à cette époque, c'est l'absence généralisée de fossiles dans toutes les formations du socle ancien ceinturant le bassin congolais qui avait incité Salée à les classer dans le pré-Cambrien. La découverte de *Collenia* n'était pas faite pour le faire changer d'opinion car il insistait sur le fait que de telles algues ont été trouvées sous le Cambrien fossilifère, en Chine et en Amérique du Nord. Salée concluait, en vertu de cette classification, à l'improbabilité des effets des grands mouvements hercyniens en Afrique centrale. Cette thèse n'a pas rencontré une acceptation unanime.

En février 1932, Salée remontait de Walikale à Costermansville et annonçait qu'il allait quitter l'Afrique sans esprit de retour ; il avait l'intention de reprendre et d'étendre son enseignement qu'il avait dû négliger quelque peu ; en outre la considérable accumulation de documents qu'il avait récoltés allait l'astreindre à des années de travaux de cabinet et de laboratoire. Il décida d'aller saluer ses nombreux amis du Ruanda-Urundi. C'est au cours de cette rapide tournée d'adieu à bord d'une automobile qu'il pilotait lui-même qu'au tournant d'une route il fit une embardée et fut précipité dans un ravin. Relevé l'épine dorsale brisée, quelques jours plus tard il mourut à la mission d'Isavi, proche d'Astrida. Les dernières personnes qui l'ont vu, avant cet accident, avaient été frappées par son état de dépression et d'épuisement. La forte constitution de Salée avait été ébranlée par les efforts et les fatigues qu'il s'était imposés dans l'exécution de la mission qui lui avait été confiée. D'aucuns ont voulu voir là une des causes de l'accident qui lui coûta la vie.

La disparition brutale de l'abbé Salée allait réservé à ses adjoints l'honneur périlleux de mettre au point la totalité des résultats de la mission qu'il avait dirigée avec tant de dynamisme. Ils y mirent une conscience exemplaire reflétée dans un remarquable *Mémoire de l'Institut géologique de l'Université de Louvain*, relatif à la constitution géologique de la région du Kivu, publié en 1939, sous la haute direction du professeur E. Asselberghs. Une *carte géologique au 1 : 500.000* couvrant sept degrés carrés, sous le triple signature de A. Salée chef de mission, N. Boutakoff et J. de la Vallée-Poussin, accompagne ce Mémoire.

Les disciples de Salée ont voulu que son nom reste gravé au sol qu'il avait tant arpentiné et tant étudié. Dans le massif volcanique éteint du Kahusi-Biega, centre d'irradiation des coulées basaltiques du Sud du lac Kivu, ils choisirent un des sommets, qui, dorénavant, serait désigné sous le nom de « Volcan Salée ».

L'œuvre africaine de Salée a un double aspect : elle ressortit à la géographie physique et à la géologie pure.

On lui doit de solides descriptions physiographiques du Ruanda-Urundi. Ces territoires lui apparaissent constitués de hauts mèles pénéplanés, soulevés, puis basculés vers l'Est, encadrés par le fossé tectonique du Tanganyika-Kivu et le fossé adventif du Mufumbiro, par les plaines marécageuses affaissées de la Kagera et les zones d'affondrements de la Malagarasi et de la Lumpungu.

Au cœur du Ruanda il définit la cuvette tectonique du Bugesera avec ses lacs, reliquats d'une nappe unique, s'embranchant sur le grand collecteur de l'Akanyaru prolongé par la Haute-

Kagera, aux vallées marécageuses démesurées. Du même coup il montra l'origine des nombreuses vallées colmatées, si caractéristiques du Ruanda oriental, qui s'étalent sur l'emplacement d'anciennes nappes lacustres drainées. Il s'attacha à l'analyse de la lutte poursuivie au cours des âges entre le Haut-Nil et le Congo. Tout le bassin de la Malagarasi, ancien tributaire du lac Victoria, a déjà été ramené, par le jeu de captures, dans l'orbite du Congo. D'autre part, Salée a excellemment montré les vicissitudes du réseau hydrographique ruandais, drainant ses eaux vers le bassin du Nil à la suite d'une inversion généralisée l'ayant détourné du fossé des grands lacs, dans lequel il débouchait par la trouée de la Mukungwa s'ouvrant dans le fossé latéral du Mufumbiro.

Un sujet qui l'occupa beaucoup fut l'évolution du fossé tectonique central entre le lac Édouard et le Tanganyika. Il postula qu'il fut occupé par une immense vallée au thalweg incliné vers le Nord. Un barrage à travers cette vallée ancienne, formé par les produits émanés de la chaîne volcanique du Sud-Kivu, puis l'effondrement du plancher méridional serait à l'origine du lac Tanganyika. Un autre barrage, plus tardif, dû à l'activité des grands volcans du Nord-Kivu, serait venu séparer en deux individualités la nappe unique Kivu-Édouard, puis chacun de ces lacs aurait vu son niveau baisser considérablement par le jeu de son émissaire particulier actuel.

Telles sont quelques-unes des grandes fresques brossées par Salée avec une incontestable force persuasive. Elles demandent certes des mises au point car elles tirent leurs arguments de seules considérations morphologiques. Il est certain que, dans la région des fossés tectoniques, les raccords entre les témoins des terrasses sont particulièrement délicats, car ils sont restés accrochés à des horsts dont les mouvements verticaux ne sont pas encore éteints. On peut beaucoup attendre pour perfectionner les schémas tracés d'une étude plus approfondie de ces terrasses et spécialement des filiations qui pourront être établies entre les sub-fossiles de leurs dépôts et les faunes malacologiques actuelles des grands lacs.

Dans le domaine de la géologie pure, Salée fut confronté avec un des problèmes les plus compliqués et les plus controversés non seulement en Afrique mais aussi dans les pays de haute civilisation : l'interprétation stratigraphique et la cartographie d'un très vieux socle. En effet, presque tout le territoire du Ruanda-Urundi est formé d'un tel socle aux couches disloquées, sans trace fossilière. Ce complexe puissant a subi les effets de métamorphismes de caractères différents, l'un très généralisé affectant les couches de base, l'autre localisé à des auréoles de contacts intrusifs. Quand les données paléontologiques manquent, ce sont les phases de dislocations généralisées successives qui permettent d'individualiser de grands ensembles : on cherche à caractériser des paquets sédimentaires engagés dans chaque orogénèse et à définir ainsi différents « systèmes » stratigraphiques. La plus sûre indication des coupures séparant de tels systèmes, qui soit restée gravée au sol, sont les discordances angulaires. Ni dans le Ruanda-Urundi, ni plus tard dans le Kivu, Salée et ses collaborateurs ne purent avoir recours à l'un ou à l'autre de ces critères : aucune couche fossilière n'existe et tout l'ensemble du puissant complexe auquel ils eurent affaire leur apparut comme formé de couches concordantes. La stratigraphie qu'adopta Salée fut celle qu'il avait mise sur pied au cours de sa première mission au Ruanda-Urundi avec Delhayé en 1921-1922 ; elle fut étendue, par lui et ses adjoints, au socle qui déborde sur les territoires du Kivu. Ils définirent deux systèmes : le plus ancien, le système de la Ruzizi, surmonté du système de l'Urundi. Le premier est formé de roches fortement évoluées : micaschistes, gneiss, amphibolites, granit-gneissiques ; le second comprend des schistes, des quartzites, des arkoses à poudingues, des grès. Cette divi-

sion a été vivement critiquée par les géologues qui travaillèrent ultérieurement dans les territoires du Ruanda-Urundi et surtout par ceux qui étudièrent le socle ancien dans des régions limitrophes. On peut parler d'une controverse qui dure depuis plus de vingt ans. Il est de fait qu'une grande division stratigraphique uniquement basée sur des caractères lithologiques et sur les effets d'un métamorphisme régional ne pouvait, à priori, être considérée comme rigoureuse. D'aucuns soutinrent que la création du système de la Ruzizi ne se justifiait pas car il ne représenterait qu'un faciès métamorphique de l'Urundi inférieur. Le disciple le plus complet de Salée, N. Boutakoff, interprétant la pensée de son maître défunt, défendit avec une grande vigueur la thèse de deux systèmes superposés, très différents l'un de l'autre, quoiqu'il admette que le passage de l'un à l'autre n'est souligné ni par une discordance de stratification, ni par la présence d'un niveau à congolérat. Il a fait appel, pour l'interprétation de ces puissants ensembles de couches, dont les plus profondes sont les plus métamorphiques, à la théorie classique du géosynclinal. Le développement minier du Ruanda a permis beaucoup d'observations nouvelles que Salée n'avait pu faire car il fut limité à l'examen des rares affleurements rencontrés au fil des sentiers qu'il parcourut. Il s'avéra qu'en maintes localités il a classé dans le système de la Ruzizi des roches qui, en réalité, n'ont été touchées que par le métamorphisme de contact dû à des intrusions granitiques dont il ne détecta pas la présence ou méconnut l'importance. Ces confusions donnèrent un regain aux critiques, en partie fondées, dont ses cartes avaient été l'objet. Cependant la question a été reprise aujourd'hui sous un angle différent. En faisant la révision de toutes les observations accumulées sur le socle ancien, on a pu montrer que dans des régions de l'Est et du Sud-Est congolais, extérieures au Ruanda-Urundi, il existe, régionalement, les traces de deux chaînes de montagnes antiques, caractérisées par deux ensembles de terrains séparés par une discordance angulaire et ayant chacun son orogénèse propre. Ces chaînes pénétreraient, par le Sud, dans le territoire de l'Urundi, et la discordance viendrait se placer à peu près à la limite entre les systèmes de la Ruzizi et de l'Urundi classiques. Plus au Nord il semble bien que les deux chaînes viennent s'accorder parallèlement l'une à l'autre, et ce serait là la raison de l'apparente concordance constatée dans tout le complexe Ruzizi-Urundi. Quelque jour viendra où la cartographie géologique du Ruanda-Urundi sera reprise dans toute son ampleur et il est probable que la division en deux grands systèmes créés par Delhayé et Salée reprendra à quelques retouches près toute sa valeur, chacun avec son cortège d'intrusions, mais le plus ancien, le Ruzizi, affecté d'un métamorphisme généralisé, proche aux terrains profonds.

Ce qui ne doit pas être dissimulé c'est que le socle ancien de l'Est congolais est loin d'être géologiquement débrouillé. Après beaucoup d'observations, beaucoup d'efforts, il reste plus de problèmes posés que de problèmes résolus. Les jalons posés par Salée ont une incontestable valeur. Quelles que soient les mises au point qu'appellent les cartes géologiques de ce socle dressées par lui-même et ses collaborateurs, elles resteront des documents de premier ordre et nul, à l'époque et dans les conditions où il travailla, n'eut pu faire mieux. Il est peu d'exemples, en pays neufs, de territoires d'aussi vastes étendues, d'une telle difficulté interprétative, qui aient été géologiquement cartographiés en un temps aussi réduit. Les méthodes qu'il appliqua, sa résistance physique exceptionnelle, sa parfaite entente avec ses collègues, son érudition éprouvée, firent merveille.

Quel exemple à proposer aux jeunes géologues et naturalistes du Congo que celui de ce savant quadragénaire, ce professeur d'Université de réputation déjà bien établie qui arpenta inslassablement la brousse durant des années, accumulant les observations de terrain, sans se

donner un jour de répit !

La carrière de Salée s'est déroulée en plusieurs phases. Il fut un prêtre zélé, mais les circonstances voulurent qu'il se vouât à la paléontologie ; enfin il devint le géologue colonial de premier plan que nous venons de dire.

Il fut avant tout un observateur sage et loyal, animé du désir continual de dépassement qui le poussa à la découverte. Ses qualités d'analyste se sont affirmées dans tous ses travaux de paléontologie ; plus tard, au contact du sol africain, il s'est élevé jusqu'aux synthèses de la grande tectonique des socles et de la morphologie de vastes ensembles géographiques.

Salée est né à Spa, issu d'une famille modeste. Son père était artiste peintre et sa mère excellait dans le finissage des boîtes et des bibelots de bois offerts à la clientèle de la célèbre cité balnéaire ardennaise. Après des études primaires et moyennes poursuivies aux écoles de l'Etat de sa ville natale, complétées au petit séminaire de Saint-Trond, il alla terminer sa formation au séminaire de Liège. Au début de sa carrière, il n'avait d'autre idéal que de rester un bon prêtre, soutenu par une foi ardue et un esprit d'altruisme et de prosélytisme qui ne le quitta jamais.

Une première conjoncture imprévue allait décider d'une orientation tout autre et l'amener à se vouer principalement aux sciences naturelles.

Le chanoine Henri de Dorlodot, qui fut le fondateur et l'animateur de l'Institut de géologie de l'Université de Louvain, se mit en quête d'un homme jeune et doué, apte à se spécialiser en paléontologie et qui pourrait prendre ultérieurement sa succession. Il s'adressa à Mgr Lamine. Celui-ci chercha comme candidat un prêtre intelligent, à tendance scientifique, et donnant assez de garantie d'une foi éprouvée pour s'adonner, sans crainte de défaillance, à une science abordant des problèmes de phylétique et de phylogénèse, touchant au mystère des origines, qui ont soulevé les plus vives controverses surtout depuis le succès triomphal de l'œuvre darwinienne. Le dévolu fut jeté sur l'abbé Salée. Aucun choix ne pouvait mieux répondre aux doubles préoccupations de ceux qui le firent. Envoyé à l'Université de Louvain, Salée y travailla avec fougue et allégresse, au témoignage même de son maître feu Félix Kaisin. Une vocation insoupçonnée s'éveilla en lui et l'emprise des sciences de la terre sur son intellect n'allait plus se relâcher jusqu'à son dernier souffle.

En 1910 il présente, avec un succès marqué, sa thèse de doctorat en sciences naturelles. La même année il publia son premier mémoire sur les polypiers fossiles. Ce travail fut couronné au concours interuniversitaire des bourses d'études, ce qui permit à Salée de parfaire ses études paléontologiques à Londres d'abord, puis à Paris, où il suivit le cours de Marcellin Boule, l'éminent préhistorien, professeur au Muséum. Rappelé à Louvain en 1913, il est bientôt nommé professeur à l'Université. Sa carrière pédagogique laissa une trace profonde, surtout par l'influence qu'il eut sur ses élèves et les vocations qu'il suscita parmi eux. Il enseigna la paléontologie stratigraphique, la paléontologie animale, l'anthropologie, puis plus tard, la géologie de l'Afrique et la géographie coloniale. En 1930, il est nommé directeur de l'Institut géologique de l'illustre maison catholique. C'est dans les laboratoires mêmes de cet Institut qu'il avait médité son œuvre de paléontologue. Il fut, en Belgique, l'initiateur de la méthode d'étude en coupes minces appliquée aux polypiers fossiles. Deux de ses premières publications consacrèrent sa réputation : elles traitent des caractéristiques des polypiers du Carbonifère, l'un du genre *Caninia* du Tournaisien inférieur de Belgique (1910), l'autre du groupe des Clisiophylides (1913). En collaboration avec le chanoine H. de Dorlodot il écrivit une note sur le synchronisme du calcaire du Boulonnais avec celui de Belgique et d'Angleterre (1911). Il fit paraître aussi divers travaux importants du point de vue lithogénétique, notamment

ment l'un sur les polypiers du Waulsortien, un autre sur un mode d'écrasement des calcaires de Denée qui lui fit conclure à l'origine sapropélique des marbres noirs. Salée, ayant trouvé au Muséum d'histoire naturelle de Paris des échantillons de polypiers déterminés par des spécialistes en renom, rectifia leur description, compléta les caractéristiques du genre et établit définitivement les caractères de la famille des Clisiophylidés ; il décrivit ensuite six genres de cette famille ainsi que de nombreuses espèces belges, dont neuf nouvelles. Dès cette époque, Salée fut considéré par ses pairs comme un maître de la paléontologie animale.

Sans doute l'abbé Salée aurait-il consacré toute sa carrière scientifique à ses études de dilection, mais il fut sollicité, en 1920, pour faire partie d'une mission d'exploration géologique du Ruanda-Urundi, préliminaire à l'orientation de prospections minières. Son étonnement fut vif devant une telle proposition qui cadrait si peu avec ses activités antérieures ! Et ce grand scrupuleux eut comme première réaction d'écartier l'offre qui lui était faite. « Je ne me sens pas préparé pour accomplir une telle mission », dit-il, mais il ajouta aussi : « elle me tente terriblement... ». Après des tergiversations bien compréhensibles, ce qui emporta son acceptation fut surtout le désir d'enrichir son enseignement ; il jugea qu'il était fort désirable qu'un professeur de Louvain acquît des notions de première main sur la géologie de l'Afrique centrale. Il fut convenu, à la demande du recteur, que son absence n'excéderait pas un an et qu'ensuite il reprendrait ses cours et poursuivrait ses études paléontologiques qui l'avaient mis en vedette.

C'était là faire abstraction de l'attriance irrésistible, du véritable envoûtement que l'Afrique exerce sur tous les scientifiques de la trempe de Salée ! En réalité en s'embarquant au début de 1921, c'était une vraie carrière coloniale qu'il entamait. Il allait consacrer sept années à parcourir les régions des grands Lacs et c'est sur le territoire du Ruanda-Urundi, dont il a tant contribué à faire connaître la structure et la morphologie, qu'il a terminé tragiquement une vie tout entière dévouée à son Église, à son Université et aux disciplines scientifiques qu'il illustra magistralement.

Au bord d'une route de l'Urundi, une très simple croix, érigée là même où l'accident mortel lui advint, perpétue sa mémoire ; elle porte une inscription laconique : « Chanoine Salée — 1883-1932 ». Combien d'entre nous ont fait un long détour pour aller s'y recueillir ! C'est bien là le monument qu'eut souhaité ce savant modeste et humain qui n'a laissé derrière lui que des amis.

De son côté, la ville de Spa s'est associée aux hommages rendus à un de ses fils éminents et a fait de la place de l'Église, la place chanoine Achille Salée.

L'abbé A. Salée était : chanoine honoraire de l'Église Cathédrale de Liège, professeur ordinaire à la Faculté des Sciences et directeur de l'Institut géologique à l'Université catholique de Louvain, membre titulaire de l'Institut Royal Colonial Belge, président de la Commission Internationale de Géologie de l'Afrique, vice-président de la Section des Sciences naturelles de la Société Scientifique de Bruxelles (1924-1925), membre du Comité du Parc National Albert au Kivu, collaborateur au Service géologique et au Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique, lauréat de l'Académie Royale de Belgique, classe des Sciences : Prix A. De Potter (1931), officier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre de la Couronne, décoré de la Médaille Commémorative et de la Médaille de la Victoire (1914-18). Croix civique de 1^{re} classe.

Publications de A. Salée. — Contribution à l'étude

des Polypiers du Calcaire carbonifère de Belgique. Le genre *Caninia*. *Nouv. Mém. de la Soc. belge de Géol.*, Brux., 1910, série in-4°, n° 3, pp. 1-62, pl. I à IX. Thèse de doctorat. — Sur un Polypier du Waulsortien de Sosoye. *Bull. Soc. belge de Géol.*, Brux., 1911, t. XXV, Procès-verbaux, pp. 115-119, 3 fig. — Sur le mode d'écrasement des Polypiers du Marbre noir de Denée. *Bull. Soc. belge de Géol.*, Brux., 1911, t. XXV, Procès-verbaux, pp. 133-135, 2 fig. — Formes nouvelles du genre *Canina*. *Bull. Soc. belge de Géol.*, Brux., 1912, t. XXVI, Procès-verbaux, pp. 41-49, pl. A-D. — Contribution à l'étude des Polypiers du Calcaire carbonifère de la Belgique. II. Le Groupe des Clisiophyllides. *Mém. de l'Inst. Géol. de l'Université de Louvain*, Louvain, 1913, t. I, Mém. n° 2, pp. 179-183, pl. IV à XI. — Sur quelques Polypiers carbonifères du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. *Bull. du Muséum National d'Hist. nat.*, Paris, 1913, t. XIX, n° 6, pp. 365-376,

pl. XIV-XVI, 2 fig. — Le genre *Aulophyllum* Edwards et Haime, en Belgique. *Bull. Soc. belge de Géol.*, Brux., 1919, t. XXIX, fasc. 2, pp. 27-29. — Les *Fistulipora globulea* du Dévonien moyen de Belgique. Note préliminaire. *Bull. Soc. belge de Géol.*, Brux., 1919, t. XXIX, fasc. 2, pp. 46-48, 4 fig. L'évolution des Reptiles et l'Origine des Mammifères. *Revue des Questions scientif.*, Louvain, 1920, 3^e série, t. XXVIII, pp. 122-148, 40 fig. — Sur un genre nouveau de Tétracoralliaires (*Dorlodotia*) et la valeur stratigraphique des Lithostrophes. *Ann. Soc. scientif. de Brux.*, Louvain, 1919-1920, t. XXXIX, 1^{re} partie, pp. 145-154, 6 fig. — Excursion dans la vallée de la Mehaigne, de Funal à Moha, le 21 août 1920. *Bull. Soc. belge de Géol.*, Brux., 1920, t. XXX, fasc. 2, C. R., pp. 186-202. — Compte rendu de la session extraordinaire de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie, tenue les 19, 20 et 21 août 1920 dans les Provinces de Namur et de Liège. *Bull. Soc. belge de Géol.*, Brux., 1920, t. XX, t. 20, pp. 162-202. — Contribution à l'étude des Polypiers du Carbonifère (Rapport de H. de Dorlodot). *Ann. Soc. Géol. de Belg.*, Liège, 1922-1923, t. XLVI, Bulletin, p. 104. — Les couches à *Dibunophyllum* du Calcaire carbonifère de Belgique. (Relations du Houiller et du Calcaire carbonifère) *Ann. Soc. scientif. de Brux.*, Louvain-Paris, 1924-1925, t. XLIV, 9^e fasc., pp. 240-245. — Le Volcan Nyamagira au Congo Belge (District du Kivu). *Ann. Soc. scientif. de Brux.*, Louvain, 1924-1925, fasc. IV, pp. 534-536. — Une Hache en quartz du type achenuléen du Rwanda (Est-Afr. belge). *Ann. Soc. scientif. de Brux.*, Louvain-Paris, 1925, 44^e année, 3^e fasc., p. 360. — Sur l'improbabilité de l'existence de grands mouvements hercyniens au Congo. *Ann. Soc. scientif. de Brux.*, Louvain-Paris, 1926, t. XLVI, pp. 193-204. Volume jubil. 1875-1926. — Le détournement du lac Tanganyika. *Ann. Soc. scientif. de Brux.*, Louvain, t. XLVII, 1927, Série B, fasc. 4, pp. 200-208. — Constitution géologique du Ruanda oriental. *Mém. Inst. géol. de l'Univ. de Louvain*, Louvain, 1928, t. V, fasc. 2, in-4°, pp. 49-162, pl. III et IV, 2 cartes. — L'exemplaire de Louvain de *Dorygnathus Bantensis* Theodori sp. *Mém. Inst. géol. de l'Univ. de Louvain*, Louvain, 1928, t. IV, fasc. 4, pp. 289-344, pl. XII-XIII. — Carte géologique de l'Urundi méridional. *Mém. Inst. géol. de l'Univ. de Louvain*, Louvain, 1932, t. V, fasc. 3, pp. 167-174.

En collaboration. — H. de Dorlodot et A. Salée. Sur le synchronisme du Calcaire carbonifère du Boulonnais avec celui de la Belgique et de l'Angleterre. *C. R. Séances de l'Acad. des Sc. de Paris*, 1911, t. CLIII, pp. 556-558. — F. Delhayé et A. Salée. Le Graben central africain entre le lac Tanganyika et le lac Albert-Édouard. *C. R. Séances de l'Acad. des Sc. de Paris*, 1923, t. CLXXVI, n° 26, pp. 1905-1907. — F. Delhayé et A. Salée, Carte géologique de l'Urundi et du Rwanda, échelle 1 : 200.000, en 6 feuilles. Mission géologique et minière de la Banque de Bruxelles (campagne 1921-1922). — J. Lombard (collaboration A. Salée) Carte géologique et minière de l'Afrique sud-équatoriale, échelle 1 : 5.000.000, avec texte de 817 p. Paris, 1932. — A. Salée (†), N. Boutakoff, J. de la Vallée-Poussin, Résultats scientifiques de la Mission géologique du Comité National du Kivu, publiés par E. Asselberghs, Fasc. 1. *Mém. Inst. géol. de l'Univ. de Louvain*, Louvain, 1939, t. IX, 1 carte au 1 : 500.000. — *Ibidem*, Fasc. 2. *Ibidem*, 1948.

20 novembre 1951.
M. Sluys.